BIBLIOTHÈQUE ROYALE

UN VOYAGE EN AFRIQUE,

OU

DESCRIPTION D'ALGER,

PAR LOUIS BEAULARD.

SOMMAIRE.

Entrée de la ville.--Places et marchés.--Arrivées et départ. des Bédouins.---Mœurs et coutumes.---Religion des Maures.---Ecoles.---Police.---La Justice.---Une double exécution.---Armées.---Population.---Histoire du Pays. ---Conclusion.

ENTRÉE DE LA VILLE.

Précédé de deux *Cicerone*, je longeais la rue de la Marine, pour me rendre sur la place du Gouvernement, où je pris logement dans une ancienne maison Maure. Quel fut mon étonnement de voir une espèce de masure carrée, blanchie de bas en haut, avec de très-petites fenêtres grillées, sans aucune apparence extérieure, de trouver dans l'intérieur tout ce que l'opulence des Orientaux peut imaginer : des péristiles formés d'élégantes colonnes de marbre blanc, presque toutes d'ordre arabesque; des

Lk 8 37 A

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

lambris dont les bizares peintures représentent, soit les mystères du paganisme, ou de l'islamisme dans leurs figures symboliques : les vitreaux monotones n'ont pas cette magnificence de ceux de nos imposantes cathédrales à cause de l'exigüité des fenêtres. La grande fraîcheur qui règne dans les appartemens, la minutieuse propreté avec laquellle ils sont entretenus, font un contraste frappant avec la chaleur du pays et la malpropreté des vêtemens des indigènes. Comme les Algériens n'avaient aucune promenade publique, d'autres réunions que leurs mosquées, dont les femmes semblent être exclues, elles montaient tous les soirs sur leurs terrasses qui figurent en petit les magnifiques jardins suspendus de Babylone : chaque maison, grande ou petite, possède une de ces terrasses ; aux plantes indigènes se mêlent les plantes exotiques : tout habitant a son jardin, sa terrasse et sa fontaine chez lui, vu que les ablutions sont indispensables aux Juifs et aux mahométans : les chaises, fauteuils, canapés, sont totalement exclus. Mais en revanche les tapis et les nattes n'y manquent pas, le sol des appartemens en est garni, la quantité du tissu est souvent en rapport avec la fortune du consommateur ; ils n'entrent jamais dans leurs appartemens, s'ils n'ont au préalable déposé leurs pantoufles sur le seuil de la porte : assis les jambes croisées sur leurs nattes, ils figurent nos tailleurs sur leurs établis. Nul n'a le droit de pénétrer dans une maison maure, si ce droit n'est octroyé par le maître, ce qui n'arrive presque jamais. Rien n'égale la jalousie qu'ils ont à l'égard de leurs femmes, et enfin le mépris qu'ils vouent avec tant d'arrogance à tout ce qui n'est pas Musulman.

ARRIVÉE DES BEDOUINS AU MARCHÉ.

Un matin à 4 heures, par un beau jour de printemps, je vis arriver les Bédouins des environs perchés sur leurs chameaux et apportant des provisions de toutes espèces. D'autres conduisaient des troupeaux de petits ânes chargés de céréales de très-bonne qualité; la volaille y est également abondante ; mais depuis l'invasion française,

toutes ces choses ont considérablement renchéri à cause de l'agglomération subite des individus venus de toute part pour exploiter la nouvelle colonie. Les portes par où entre le plus d'approvisionnement sont celle de Balbezou à l'est, Bab el oud à l'ouest, et celle de France au nord où doivent passer les marchandises débarquées. Les autres, inférieures, sont la porte Neuve, de Bon secours et l'escade où se tient la poissonnerie. La place du Gouvernement se couvre dès le matin de tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme : une rigoureuse vigilance y est exercée de la part des deux polices (française et maure), pour prévenir toute fraude qui pourrait provenir des poids et mesures ; si les contrevenans sont Européens, l'amende et la prison sont applicables ; mais s'ils sont Maures, Juifs ou Bédouins, on les conduit devant le cadi qui leur fait facilement administrer 100 coups de bâton sous la plante des pieds. On ne connaît dans toutes nos possessions d'Afrique d'autre mesure que l'aune, d'autre poids que le kilogramme. Tous nos légumes et nos fruits se trouvent à ce marché, et il y en a d'autres qui lui sont particuliers : les fruits y sont exquis et très-puissans comparés aux nôtres; les dattes y abondent et surtout les figues de Barbarie, qui à elles seules alimentent les Barbares pendant six mois de l'an. Ce pays serait du reste un coup de fortune pour la France, si la France s'en occupait sérieusement. Son brûlant territoire nous donnerait des cannes à sucre; le café et le poivre y viendraient très-bien, ainsi que toutes les épiceries qu'il nous faut aller acheter, au poids de l'or, sur des rives étrangères et lointaines. Le coton que naguères on a essayé d'y planter, a dépassé de beaucoup toutes les espérances. Quels élémens de prospérité et de bonheur pour notre belle patrie ! qu'elles inépuisables ressources, une pareille colonie nous offrirait, si jamais nous avions la guerre avec l'anglais : une place forte française inexpugnable, presqu'en parallèle de Toulon, qui nous rendrait les arbitres de la Méditerranée, tant de familles malheureuses en France, qui pourraient coloniser ces vastes plaines incultes. Faisons des vœux pour qu'un gouvernement

franc et loyal comprenne en pareille occurence les plus chers intérêts de la nation, et toute l'importance de ses devoirs.

Souvent le poisson ordinaire sortant du filet ne se vend que 5 centimes la livre au détail; le rouget et le ton ne dépassent pas 4 à 5 sous. En fait de coquillages, les arrapèdes y pullulent : sauf ces univalves les autres coquillages y sont fort rares : les huitres, les jours où l'on en prend, se vendent 2 francs la douzaine; les oursins sont plus communs parmi les pêcheurs. On y trouve beaucoup plus de Maltais, Mahonnais et Napolitains, que d'Africains; car une vie active et laborieuse convient mal à leur allure flegmatique. Le laitage y est abondant, mais ce liquide qui demande la plus grande propreté, devient dégoutant chez eux par la manière dont il est tenu. Il est apporté dans des outres qu'ils pendent à leurs portes, et le détaillent de cette manière. Des négresses et des mauresques vendent dans les rues un pain mal cuit et fort lourd, dont la forme est ronde : le prix est taxé par la loi; il est à remarquer que chaque secte mange un pain différent. Lorsque les Bédouins ont fini leur vente ou leurs achats, ils prennent pour un sou de leur pain, et le mangent en marchant, ou bien accroupis dans un coin. Un individu passe en vendant dans une cruche grossière, une limonade, en criant : Charba, charba, le sauvage en achète un verre qui coûte deux liards; l'avale sur le frugal repas qu'il vient de faire, dit deux mots à son intelligent chameau, qui à sa voix se lève, d'agenouillé qu'il était, sur ses immenses jambes, et avec la gravité d'un bossu, regagne à longs pas, la brûlante plaine de Mitidja, que borde l'Atlas, couvert de neiges séculaires.

LES RELIGIONS.

L'Islanisme est sans contredit la religion de la majorité : les mosquées sont en grand nombre, et quoiqu'on leur en ait démoli plus de la moitié pour utilité publique il leur en reste encore beacoup.

La place du gouvernement en avait une à sa surface qu'on appelait la grande mosquée : elle a subi la loi du

vainqueur. Les temples y sont très-simples et sans architecture. Aucune peinture ne fait diversion sur les parois des hautes murailles, ainsi qu'aux lugubres et monotones voûtes de la mosquée, sur laquelle s'élève un dôme et un minaret. Toutes les deux ou trois heures un homme dont les fonctions sont d'appeler les fidèles à la prière, paraît à son sommet, sur la potence qui le surmonte; il hisse un pavillon blanc, puis d'une voix de stentor et en langue arabe, se met à crier : Peuples Musulmans, Turcs, Arabes, Algériens et Bédouins, accourez tous à la prière, il n'y a qu'un Dieu dans l'Univers, et Mahomet est son prophète.

La moitié de la population d'Alger est vagabonde; dans la journée, hommes et femmes sont étendus ou accroupis sur la terre, à la plus grande ardeur du soleil, enveloppés dans de sales bernous en toile ou en laine, une pipe à la bouche, et attendant d'avoir gagné un sou pour se procurer un morceau de leur pain. Quand arrive le soir, on les voit couchés dans tous les carrefours, sous les matériaux des démolitions, dans les fossés des remparts; il n'est pas jusqu'aux égouts qui n'en recèlent; ceux qui sont connus pour avoir de la probité sont payés par des négocians européens pour coucher et faire garde devant leurs portes. Lorsque les ténèbres commencent à se dissiper, l'éternel crieur du haut de la mosquée les appelle au nom de Mahomet : à cette magique voix, tous se redressent, enveloppés dans leurs bernous. Arrivés au seuil de la mosquée, chaque hérétique ôte ses pantoufles, entre dans l'indispensable bassin d'où jaillit une eau abondante et limpide, se lave les mains, le visage et les pieds. Ce n'est qu'après cette ablution qu'ils peuvent adresser leurs prières à Mahomet. Comme à leur habitude, les jambes croisées sur des nattes, ils embrassent la terre, élèvent leurs bras pour attirer sur eux les bénédictions du ciel, tandis qu'à leur côté sont d'autres fidèles qui, ayant terminé leur prière, se livrent sans scrupule aux conversations les plus libres. Ce lieu saint est éclairé, durant la nuit par une centaine de lampes. Quant aux rites des Israëlites, nous sommes trop à portée d'en voir

en France pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. L'Église Catholique Romaine est dans une des plus belles mosquées d'Alger ; sous le rapport de la simplicité des ornemens, elle a quelque chose qui parle à l'ame, et qui rappelle les premiers tems de l'Évangile.

LES FEMMES.

Il n'est pas de pays où les femmes soient aussi esclaves que chez les Maures ; aussitôt qu'elles viennent au monde on leur voile la figure. Une coiffure en pain de sucre qu'enveloppe un grand voile, dont les longs et larges plis descendent en flottant jusqu'à demi-jambes : un grand pantalon et des pantoufles, voilà leur costume de ville ; mais en revanche rien n'égale la magnificence de leur toilette lorsquelles sont dans leur intérieur. Les Mauresques ne sortent presque jamais de chez elles, et ne voient la ville que du haut de leur terrasses. Celles que l'on rencontre dans les rues, appartiennent à la classe moyenne et indigente ou bien se sont de ces coupables filles comme il s'en trouve dans toutes les grandes villes. Etant obligées d'après la loi maure de voiler leur figure, ces dernières écartent le voile avec leurs deux mains qu'elles referment immédiatement : c'est par ce geste qu'elles font connaître leur métier infâme. En général, les Mauresques sont belles, mais ce qui les dégrade, c'est le noir qu'elles emploient pour joindre leurs sourcils ; elles peignent aussi leurs ongles en rouge, ainsi que le dessus des mains et des pieds. Les juives ne sont pas voilées : elles ont la manie de teindre leurs cheveux en rouge et d'en faire une queue. A côté de cette fantasmagorie féminine : on voit nos élégantes Françaises si fières de leur figure et de leur liberté !...

LES HOMMES

Si par curiosité vous parcourez les obscures et étroites rues de la ville, vous verrez des espèces de caves où, pour tout meuble est un banc recouvert de nattes qui en fait le tour ; des Maures ou des Juifs y sont assis les jambes croisées et côte à côte ; ils y causent des affaires les

plus sérieuses en fumant gravement leur pipe de 4 à 5 pieds de longueur, en en refoulant la fumée dans leur poitrine par quelques goulées de café qu'ils avalent méthodiquement. Les boutiques des barbiers n'en sont pas moins leurs rendez-vous habituels. Les Mahométans portent la plus grande vénération à leur barbe, ils se la font peigner et parfumer tous les jours, mais leur tête doit être rasée; ils n'y conservent qu'une simple touffe de cheveux, afin que quand ils meurent, Mahomet puisse les prendre par là pour les enlever dans les cieux. Comme ils sont négocians ou propriétaires, beaucoup de leurs esclaves leurs sont restés fidèles, quoique leurs fers aient été brisés par les Français. Tous les Maures n'ont pourtant pas des esclaves et n'ont pas les moyens de passer leur journée dans un café ou chez le barbier : il en est qui sont porte-faix, d'autres barbiers, pêcheurs, marchands de comestibles, peintres, maréchaux-ferrans, maçons, menuisiers; mais quelle différence de ces indolens ouvriers aux ouvriers Français! Les maréchaux travaillent à froid; c'est assis au milieu de leurs étroites boutiques, et sans feu, qu'ils façonnent le fer qui servira au rapide coursier d'Arabie. La meilleure de leurs auberges ne vaut pas la dernière de nos gargottes pour la propreté; enfin leur peinture est des plus grossières.

La ville forme deux camps bien distincts, les vieux quartiers habités par les Barbares, les Nouveaux, par les Européens.

ÉCOLES.

Dans une chambre dépourvue de meubles et dont le sol est recouvert de nattes, viennent s'entasser des enfans de toutes couleurs. Ceux qui sont chargés de leur instruction ne manquent pas de les élever dans le fanatisme en leur inspirant la haine héréditaire pour tout ce qui n'est pas Mahométan. Leur instruction consiste en peu de choses : on ne les voit presque jamais ni lire ni écrire; ils psalmodient les textes du Coran en se balançant le corps; si parfois ils écrivent, ce n'est qu'au crayon, en tenant leur papier à la main; car ils n'ont point de table.

Le Coran est leur seule lecture.

— Alger, est peuplée de 31,000 habitans (non compris la garnison) répartis de la manière suivante: 25,000 indigènes et 6,000 Européens.

UNE DOUBLE EXÉCUTION.

De grand matin deux trétaux recouverts de quelques planches avaient été posés sur la place Babesou, à la fatale échelle que l'on y voyait adaptée, on devinait aisément que c'était un instrument de supplice: des Bédouins mornes et silencieux le dévoraient de leurs regards; car, à 11 heures précises les têtes de deux des leurs devaient y rouler. De très-bonne heure les tertres étaient envahis, les dunes s'affaissaient sous le poids des curieux. Des piquets de gendarmes stationnaient de distance en distance au milieu des Barbares, pour prévenir un coup de main que leur supériorité numérique aurait pu leur faire tenter: la troupe de ligne, la cavalerie, formaient plusieurs cordons: l'immense carré où était l'échafaud était totalement balayé, seulement quelques fougueux chevaux arabes piétinaient en caracolant. Tout-à-coup un sombre murmure se fait entendre; tous les yeux se portent vers la porte Barbeson: la foule s'écarte... Deux jeunes hommes de 20 à 22 ans, vêtus en Bédouins, marchaient au milieu d'une escorte de gendarmes; à leurs figures pâles et altières, à leurs poignets liés derrière le dos, on reconnaît les deux patiens. Un mouvement de silence puissant comme un coup électrique s'empare de l'assemblée: un huissier Mahométan accompagnait les coupables, en criant à pleine voix derrière eux, en langue arabe; Peuple Musulman, Juifs, Arabes, Turcs, Bédouins et Algériens! voici *** et ***; leur crime est d'avoir assassiné des Européens avec le yatagan, leurs têtes vont être tranchées avec le yatagan: le même sort vous attend, si vous osez porter une main criminelle sur les Européens. Le bourreau maure précédait les condamnés de quelques pas portant à son côté un large yatagan: nonobstant la double garde qui fermait à pas lents la marche de ce fatal cortége, étaient les 4 valets de l'exécuteur, dont les sinistres

figures complétaient toute l'horreur de ce hideux tableau. Arrivés au pied de l'échafaud, le bourreau en monte les marches le premier, et fait signe au plus jeune des criminels de monter : celui-ci obéit fièrement ; deux valets le suivent, tandis que les deux autres gardent son compagnon de crime. Le premier tombe à genoux, le corps un peu penché en avant... les deux aides, à genoux derrière lui, tiennent fortement ses mains afin que le corps reste immobile au choc qu'il va recevoir : tous deux baissent la tête jusqu'aux talons du patient pour que le même coup ne les atteigne pas..... Le chef de l'exécution tire du fourreau son lourd yatagan, l'agite dans les airs..... Un léger craquement d'os brisés se fait entendre... Une tête d'homme roulait en ricochant au bas de l'échafaud !.. L'heure dernière du plus coupable était arrivée ; lui qui, jusques-là, avait eu le dos tourné au supplice, obéit à l'injonction qu'il reçoit. D'un pas non moins ferme que le premier, il se dispose à monter... Mais quelle horreur !!! La tête sanglante et livide de son compagnon est sous ses pieds, il trébuche en y marchant dessus.... Son stoïcisme de sauvage l'abandonne ; ce n'est que soutenu qu'il peut parvenir à monter sur l'échelle. Les mêmes préparatifs furent employés à son égard ; seulement on entendit prononcer en langue arabe et de la bouche du coupable ces paroles sacramentales de l'Alcoran : *Il n'y a qu'un Dieu dans l'Univers, et Mahomet est son prophète.* Le vent du désert n'avait pas emporté ces mots, que la tête était déjà loin du corps !!!

HISTOIRE DU PAYS.

Alger a commencé d'être assiégé en 1505, par Ferdinand V, roi d'Aragon. Il y fit construire un fort sur la petite île où il y a aujourd'hui le phare. Le premier roi d'Alger, fut Barberousse, qui s'en empara à la tête de 800 Turcs, 3,000 Arabes, 2,000 Maures. Il monta à cheval, se fit solennellement porter dans la ville, tandis qu'un héraut le précédait en criant : Vive Aruc ! l'invincible roi d'Alghésaïr, choisi par Allah pou régir les fidèles, chasser les chrétiens. Malheur à la tête qui ne se courbera

pas devant lui. Son règne fut marqué par toutes les cruautés imaginables. Le roi d'Espagne y perdit une flotte avec 10,000 hommes ; le roi de Tunis, 20,000 Maures ou Arabes. 10,000 hommes envoyés par Charles-Quint, au secours du roi de Tlemsam, surprirent l'armée de Barbe-Rousse qu'il commandait lui-même. Elle fut toute massacrée, après une héroïque résistance; on apporta pour trophée, à Tlemsam, la tête de l'ambitieux Barberousse, au bout d'une pique. Cependant les Algériens ne se déconcertèrent pas : aidés des Janissaires que leur envoya le Sultan, ils parvinrent à reprendre le fort bâti sur l'île par les Espagnols, et firent un môle pour joindre l'île à la terre. Cependant Charles-Quint en personne y dirigea une flotte de 400 voiles, le 15 octobre 1541. Elle portait 20,000 hommes d'infanterie. 2,000 de cavalerie, et 3,000 volontaires Espagnols, Italiens et Allemands. Après 5 jours de traversée orageuse, l'armée opéra son débarquement sans être inquiétée, et marcha vers la ville : c'est alors que Charles-Quint fit bâtir le fort qu'on appelle encore fort l'Empereur. Toutes les opérations stratégiques avaient été conduites avec la plus grande habileté; la ville réduite aux dernières extrémités, était sur le point de capituler, quand un fou, nommé Youseph, se présenta au conseil, et fit entendre ces paroles dont voici la traduction : il n'y a qu'Allah ! Mahomet est son prophète. Youseph le fou, l'esclave des esclaves, le jouet des grands, le rebut des fidèles et des Marabous, l'homme que les enfans ont hué, que les Effendis ont rejeté, que le Cadi a fait bâtonner et qui pourtant, inspiré par Allah, a été l'utile conseiller d'un dévot musulman, Youseph vient te parler, Assan, écoute-le. Voilà, dit-il, une armée d'infidèles bien puissante, qui semble vomie tout-d'un-coup de la mer. Sans appui, sans ressource, vous vous désespérez, homme de néant, et vous ne pensez pas à Allah ! Allah veut délivrer son peuple : cette lune ne passera pas avant que leurs vaisseaux ne soient engloutis, leur armée détruite, Algésaïr triomphante ! Cette fatale prophétie ne tarda pas à s'accomplir. La nuit suivante un ouragan terrible s'éleva accompagné de fortes pluies,

la flotte fut brisée contre les rochers, les Impériaux furent innondés dans leurs camps ; huit mille des leurs y périrent. Youseph le fou fut porté en triomphe et reconnu prophète : les Marabous en conçurent de la jalousie ; Youseph ne vécut pas long-tems. 12,000 Espagnols y furent faits prisonniers. En 1601 les Espagnols y envoient de nouveau une flotte, sous la conduite de Jean-André Doria : même insuccès. Dès 1616 les Algériens avaient 40 forts navires qui ravageaient la Méditerranée : la France indignée y envoya M. de Beaulieu avec 50 galères ; il prit un de leurs corsaires et en coula plusieurs. 1620 les Espagnols y échouent encore. 1625 Alger est en guerre avec toutes les puissances. 1628 Louis XIII y échoue. 1664 les Français l'attaquent de nouveau. 1671 les Anglais, les Hollandais, toujours en vain. 1628 Louis XIV l'attaque sérieusement, réduit la ville en feu, mais tout-à-coup le vent change, et la flotte revient à Toulon. 1683 les Français entrent dans la rade d'Alger : 100 bombes sont lancées sur la ville ; le consul français est placé vivant dans un mortier et lancé sur la flotte. Ce trait de barbarie leur coûta cher : à l'exception de quelques maisons la ville fut presque détruite. Aussi rempans que cruels ils envoyèrent à Paris Hagi-Giaffar, Aga-Effendi, qui parla à Louis XIV en ces termes : « Très-haut, très-excellent, très-puissant, très-magnanime, très-invincible padishah Louis XIV, sultan des Français, Allah te donne de longs jours, prospérité et bonheur. Je viens au pied de ton sublime trône t'exprimer la joie de la régence et du dey mon maître, à qui tu as accordé la paix, et te supplier d'y mettre ton royal sceau. Nous connaissons la force de ton bras et l'éclat de tes armes ; Baba-Hassan était fou quand il te déclara la guerre, je viens t'en demander pardon ; tous nos soins, tous nos désirs seront de mériter tes bonnes grâces, toi le plus grand sultan chrétien, le seul que redoute Alghésaïr la guerrière. L'attentat exécrable commis sur ton consul aurait pu fermer ton cœur à la paix ; mais ta majesté éclairée sent jusqu'où peut aller le délire d'une populace irritée, que tes bombes ont laissée sans pères, sans frères, sans enfans, et qui se voit enlever encore ses esclaves et

son bien. Oh! détourne les yeux de ta colère [illegible] cette action : les membres du Divan l'ont détestée, ne la leur impute pas. Puissant empereur, plus grand que Giamlid, plus riche que Carom, plus magnifique que Salomon, plus magnanime qu'Akemtas, etend ta clémence et ta miséricorde sur nos humbles prières. Ta générosité nous accordera la liberté de nos frères qui gémissent dans tes fers ; ils iront publier ta munificence et faire adorer tes vertus dans la vaste et brûlante Afrique, pendant que les chrétiens rendus à leur patrie te béniront prosternés à tes pieds ; qu'ainsi commence une paix éternelle que nous observerons à tout jamais, de même que tes sujets soumis à ta suprême volonté : que la toute-puissance d'Allah nous soit en aide et bénisse cette union entre le très-haut, très-puissant, très-excellent, très-généreux, très-magnanime empereur des Français, et les très-illustres et magnifiques pacha et dey, le divan et les victorieuses milices de la régence d'Alghésaïr. »

On fut obligé de les attaquer de nouveau en 1688. 1770 tentative de siége de la part des Danois. 1775 une flotte espagnole reparaît et abandonne le champ de bataille, non sans une perte considérable des deux côtés. 1783 nouvelle tentative de la part des Espagnols. 1784 flotte combinée entre Espagnols, Portugais, Toscans, Napolitains et Maltois, ils n'obtiennent aucun succès. 1804 les Anglais échouent. 1816 siége mémorable des Anglais et des Hollandais combinés. Ils réduisent la ville en cendres, brûlent tous les vaisseaux, obtiennent des trésors et des esclaves : la flotte était à peine partie que les pirates s'étaient emparés des bâtimens marchands. Enfin, en 1830, les Français, après 48 heures de siége, s'emparèrent de cette coupable ville, rendirent la liberté du commerce de la Méditerranée à leur patrie, et brisèrent les fers de leurs compatriotes qui, depuis longues années, gémissaient dans l'esclavage !!!!!

FIN DU VOYAGE EN AFRIQUE.

Imprimerie de X. JULLIEN, Place Marché aux Fleurs.